

Lors d'une récente formation en Haute Savoie, dans le cadre du réenchâtement de l'école, nous avons eu le plaisir de participer à la conférence-débat d'Eirick PRAIRAT* sur «Le tact : vertu et compétence de l'éducateur». Plaisir prolongé par la lecture de son livre « Eduquer avec tact ».

La conférence suit le rythme du livre construit en trois parties nous menant crescendo : la première partie porte sur « Le tact, vertu discrète ». La seconde développe « Vertu éthique et compétence pédagogique » alors que la troisième propose en coda suspensive, une « Esquisse pour une formation éthique».

Eirick Prairat à qui j'ai posé la question, avoue ne pas encore avoir pris le temps de découvrir en quoi consiste la GM néanmoins il semble intéressé lorsque je lui dis (rapidement) que j'y ai vu des liens étroits avec ce que nous appelons le dialogue pédagogique. Petite graine semée ? ☺

Je vous propose ci-après, en très bref aperçu, un mix entre le contenu de sa conférence et la lecture de son livre où je prends la liberté de mises en lien avec la GM et particulièrement le DP.

*Eirick Prairat, né le 3 août 1957, est professeur de sciences de l'éducation à l'Université de Lorraine et chercheur associé au Groupe de recherche sur l'éducation éthique et l'éthique de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, GREE-UQAM. Il est membre de l'institut universitaire de France. Il est également responsable de la collection « Questions d'éducation et de formation » aux PUN - Éditions Universitaires de Lorraine, collection qu'il crée en 1998 avec Patrick Baranger. Ses travaux portent sur les questions de la sanction, de l'autorité, des normes et, plus récemment, sur les enjeux éthiques et déontologiques du travail enseignant. Ses écrits sur la sanction éducative sont aujourd'hui bien connus. Eirick Prairat a publié une quinzaine d'ouvrages et plus d'une centaine d'articles dans des revues spécialisées.

GM La Garanderie® pédagogie d'Antoine de la Garanderie et « Eduquer avec Tact » Eirick Prairat

Tact...

Mot devenu désuet à qui Eirick Prairat tient à redorer son blason.

Il démontre que le tact n'est pas une simple habileté relationnelle mais qu'il est une vertu éthique.

« Le tact est vertu de l'intervalle, vertu interstitielle qui relève et excelle dans le jeu des échanges et des interactions. »

Il est connu le lien infallible entre le *dit* et le *non-dit* qui, l'un comme l'autre, ont le pouvoir d'édifier l'être ou au contraire celui de l'anéantir, en d'autres mots, faire autant de bien que de mal.

Un seul mot, une seule attitude implicite et tout peut basculer dans un sens comme dans l'autre.

Et même si « *Nous savons aussi que l'on efface rien dans l'histoire de l'autre* » (Meirieu 1991 p : 67), dès lors que nous acceptons d'endosser le rôle de pédagogue ou thérapeute, nous avons le devoir (me semble-t-il) d'adopter une posture éthique et ses vertus, tant dans notre *langage verbal* que *non verbal*.

Lorsque l'on pratique l'art de la communication, tout se joue *avec, par et autour, des mots, des silences et du langage corporel*, chacun adaptés et choisis à bon escient.

Qui ne peut "dire" se trouve vite limité dans sa capacité à communiquer.

Qui ne possède pas les codes du langage implicite se retrouve dans la même situation d'embarras.

Ce petit essai d'écriture en mots choisis a pour but de mettre en émergence un lien étroit entre *la posture d'approche* au cours d'un DP mené et la *vertu du tact* exposée et décrite par Eirick Prairat.

Deux approches étroitement liées par un souci commun, celui de permettre de (se) guider afin de faciliter la connaissance de son *être à soi, être à l'autre, être au monde*, pour un *mieux-être à soi, mieux-être à l'autre, aux autres, au monde*. Ouvrir au « *Plaisir de connaître, au bonheur d'être* » (Antoine de la Garanderie 2004)

Dans ces approches de communication où guider passe par les mots et le langage corporel, le *(re)formuler juste* en mots et/ou en gestes et le *accueillir implicitement par des attitudes corporelles adaptées* sont les conditions sine qua non d'assurance de réussite (entendue ici comme élever l'être, prospérité de soi, bonheur).

Si l'importance du verbal et du non verbal est à ce point, ne pourrait-on ici, assimiler le "dire juste" et le "exprimer implicitement juste" à une même vertu éthique incontournable décrite par Eirick Prairat, la vertu éthique du tact ?

Argumentons l'hypothèse que, si « *Le tact est une vertu* », cette vertu est en adéquation totale avec la posture d'un praticien en gestion mentale.

Ce mot *tact* m'est apparu soudain comme le juste mot, le mot clé pour définir la finesse et l'ajustement tant dans le choix des mots que dans celui des silences et dans le choix du langage implicite corporel qui ensemble priment au sein du DP.

La GM et les CNV (Communication Non Violente de Marshall Rosenberg et la Communication Non Verbale) décrivent leur pratique respective comme des processus plus que des méthodes à appliquer.

L'idée me plaît que les affiner requiert d'un art dans la pratique du tact.

Eirick Prairat pense que si au cœur de ces approches s'inscrit le don d'une capacité à mettre cet art en œuvre, naturellement, néanmoins, il peut s'acquérir par un enseignement. Il ajoute que si cet enseignement nécessite des connaissances « théoriques », *seule une volonté de les mettre en œuvre par une pratique de manière non formative, non théorique pourrait en garantir la bonne utilisation.*

En effet, chacune des expérimentations se doit d'être ajustée aux besoins de l'instant, au cadre, à la situation présente, à chaque personne ou groupe de personnes ou à soi-même.

Si tout se joue avec, par et autour des mots et du langage implicite corporel, justes, adaptés, choisis à bon escient, alors tout se joue dans le tact.

La juste pratique du DP serait donc enrichie d'un incontournable nommé *vertu éthique du tact* ?

Rejoignons Eirick Prairat pour approfondir la question.

Le ton est donné dès la première partie du livre : « **La tact, vertu discrète** ».

Le tact, tactus en latin, vient du verbe tangere « toucher », ici utilisé dans le sens de la sensibilité.

Le touché requiert le contact de sorte que le touchant est toujours touché et inévitablement touchant.

Erick Prairat annonce la couleur en parlant de tact comme étant, à la fois, un art de juger (non un jugement !) qui allie finesse et justesse.

- En tant que faculté de juger, il est une *façon de sentir qui s'est libérée de la sensation physique.*
- En tant qu'attitude, il est *attentif à ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire, de dire ou ne pas dire.*

Pour Erick Prairat, le tact est à la fois, une manière de se conduire, attentive aux nuances et aux circonstances.

Il parle du *tact comme vertu de la relation, tout autant intelligence de la situation qu'intuition en situation.*

Il cite entre-autres Jean-François Goubet et Adorno qui admettent deux aspects au tact. « *Le sens de l'à-propos [...] et le sens de l'adresse* ».

Le sens de l'à-propos : « *Le tact nous renvoie à l'idée d'un geste adéquat, d'une parole juste, d'un propos vierge de toutes scories. Conscience aiguë de ce qui mérite d'être dit ou d'être fait et de la manière dont il faut le dire ou le faire* » (Goubet, 2005).

Le sens de l'adresse atteste d'une capacité à discerner « ...qui sait se régler sur la nature propre de chaque relation humaine. » (Adorno, 2003)

Le tact est un art des distinctions et des individualisations.

La seconde partie du livre « **Vertu éthique et compétence pédagogique** » nous emmène au cœur de notre préoccupation en lien à nos pratiques pédagogiques de gestion mentale : le tact.

Pour Eirick Prairat, l'art d'enseigner est un art difficile. « *Le professeur n'instruit pas, il enseigne. Et cela pour la bonne raison que l'enseignement, à la différence de l'instruction, s'intéresse non seulement à la fin visée (la transmission des savoirs) mais aussi aux moyens à mettre en œuvre pour atteindre cette fin. L'enseignant a le souci du chemin, et lui seul peut vraiment avoir ce souci, car il est le seul à connaître le point d'arrivée.* »

Beaucoup de pédagogues se sont inspirés en cela d'Israël Scheffer, « *Parvenir (ou non) au succès dépend de facteurs extérieurs à la tentative elle-même : l'univers doit y mettre du sien* ». (Scheffler, 2003).

L'art d'enseigner, comme tout art, est gouverné par des règles, mais celles-ci ne sont jamais une assurance tous risques. Des règles sont dites exhaustives pour Scheffler lorsqu'en les suivant de manière scrupuleuse nous sommes assurés du succès. Il illustre en cela par l'exemple de l'épellation, mode d'emploi qui suivi à la lettre assure un résultat final de réussite.

A l'inverse, les règles sont dites non-exhaustives quand leur respect ne garantit pas à coup sûr le résultat. Il illustre en cela par l'exemple de la chasse au lion, activité bien trop complexe marquée de trop d'incertitudes pour que la réussite se laisse enfermer dans un ensemble de règles et de procédures, même si celles-ci sont des plus utiles.

L'activité d'enseignement est un ensemble de routines qui ne peuvent être mises en œuvre qu'après une appréciation (souvent rapide) de la situation ; choisir la bonne routine exige un sens de la situation.

L'art réside en un glissement des routines qui peuvent être engagées successivement, simultanément, de manière légèrement décalée. La rupture avec l'idée de routines exécutées dans un ordre prédéfini est à l'évidence une marque de complexité.

Le mot routine ne doit pas être entendu de manière péjorative. Toute pratique enferme des routines qui ont reçu validation par l'expérience, et qui, à ce titre méritent d'être répétées.

Pour les élèves elles montrent leur importance (stabilisation des comportements, points de repère pour les conduites, réduction de l'anxiété,...) et pour les enseignants (cadrage et planification de l'activité, diminution des interventions sur l'organisation, augmentation des marges d'autonomie,...).

Nombreux sont les travaux menés à ce sujet par Tochon (1993), Tardif et Lessard (1999), Gauthier, Desbiens et Martineau (2003).

« Si improvisation il y a, si liberté pédagogique il y a, celles-ci ne résident pas dans l'invention continue de dispositifs et de savoir-faire mais dans les modalités opportunes de leur mise en œuvre. » (Eirick Prairat)

« Enseigner c'est dépayser. » (Steiner et Ladjali, 2003)

L'école est le lieu de « La garantie de l'institution » dans lequel Eirick Prairat rappelle que *« l'enseignement n'est pas un art de la communication puisqu'il exige l'épaisseur du temps humain et historique. [...] Ce que l'on enseigne est précisément ce qui ne se donne pas de manière immédiate »*.

« L'enseignement est un art du temps » (Le Du, 2006) qui, à ce titre, requiert un séjour, un lieu garanti par une institution. *« C'est une véritable vie en commun qui naît autour [...] du savoir, une vie sociétale qui a ses règles, son esprit et son cœur ; et l'homme tout entier s'y exerce. »* (Ricoeur, 1955/1999).

L'enseignant tient son pouvoir (potestas) de l'institution qui lui a donné mandat pour enseigner et former. A ce titre, il a notamment le droit de sanctionner un élève si le besoin s'en fait sentir.

Il tient son autorité (auctoritas) du « petit bout de monde » dont il est expert. L'autorité au sens d'auctoritas est l'art d'obtenir l'adhésion sans recourir à la menace ou à la contrainte. Elle n'est pas fondée sur la puissance légale de contraindre mais sur l'attestation d'une forme de supériorité.

L'enseignant est selon la belle formule *« un représentant de l'humanité »* (Peguy, 1993). L'enseignement est de l'ordre d'une relation vivante de face à face et requiert toujours la coprésence des acteurs. *« C'est par la proximité que passe de façon privilégiée la transmission. [...] Les choses nous deviennent mieux accessibles et plus claires en nous arrivant par le truchement d'un autre, de sa voix et de ce qui s'y donne implicitement à entendre de son propre rapport à ce qu'il enseigne – implicite qui s'efface tout aussi mystérieusement à l'écrit. Et ce n'est pas tout : il faut que ce soit physique, charnel. »* (Gauchet, 2002, p. 38-39).

Eirick Prairat ajoute que dans la proximité, le sujet est impliqué. *« Il ne se sait pas encore investi, il n'est pas encore partie prenante, il est déjà pourtant concerné. Il faut opposer, quitte à en durcir le trait, l'implication et l'engagement. L'engagement est toujours le résultat d'un choix, d'un mouvement vers ; l'implication est constat que le sujet est déjà pris, déjà inséré dans une configuration qui lui préexiste »*.

Il précise aussi qu'il ne s'agit pas de renoncer aux facilités de la technologie mais elles ne sauraient occuper toute la place car l'enseignant en son cœur est coprésence, échanges de vive voix, relation interpersonnelle.

Et il ajoute : « *Ce qui est transmis, quand la transmission est réussie, est bien plus qu'une parcelle de savoir, c'est aussi et surtout la passion d'apprendre et la joie de savoir qui sont finalement rien d'autre que le désir de transmettre à son tour.* »

C'est en ces mots qu'Erick Prairat opère la transition vers son chapitre « Lecture phénoménologique ».

Ce chapitre est une succession de citations qui se renvoient les unes aux autres. Il y est question de mettre l'accent sur la dialectique du désir qui est au cœur de la relation de l'enseignement et que seule une lecture phénoménologique permet de saisir dans son dynamisme et sa fécondité. « [...] éprouver, en soi, la force de ce qui ne nous appartient pas, qui nous excède et qui, pour cette raison, demande à être transmis à d'autres. » (Charlier, 2008). L'enseignant n'inculque pas, il passe, il transmet. « *Si l'homme a besoin d'enseigner, ce n'est pas uniquement par souci de ceux qui ont besoin de cet enseignement, ni même par désir d'affirmer sa propre identité, mais parce que les faits ne restent vivants que si on en parle, la logique si on la démontre et la vérité si on la professe.* » (Erikson ? 1971)

L'acte d'enseigner est toujours une rencontre entre deux sujets, un professeur et son élève. L'un fait faire l'autre, les deux agissent. L'élève est en position de subordonné car simplement, « ...il y a derrière lui (l'élève), un autre individu qui lui est antérieur dans l'ordre des initiatives » (Descombes, 2004)

Eirick Prairat clos ce chapitre sur cette belle phrase : « *L'acte d'enseigner est toujours une activité qui vise à susciter en l'autre une activité. Et cette activité n'est finalement rien d'autre que la lente conquête de soi.* »

« Le tact, une vertu éthique ».

« *Il n'y a pas d'enseignement sans éthique. Éthique de la présence dont le premier mot est celui de justice et dont le dernier est celui de tact.* », nous dit Eirick Prairat.

La justice, vertu première...

La justice magistrale se décline selon deux versants. Le respect de la légalité en tant que le maître s'adresse à des élèves qui ont de droits et le souci de l'équité en tant qu'ils s'adressent à des apprenants qui eux, sont toujours des sujets singuliers. L'enseignement se doit d'être pour les élèves, égal aux yeux de la loi, équitable (donc inégal) aux yeux des besoins individuels. Ceci n'étant pas d'une grande originalité puisque dans les pas d'Aristote et confirmé par la loi d'orientation de juillet 1989.

Mais la vertu de justice englobe de deux autres vertus : une éthique de la présence et la vertu de la bienveillance.

Une éthique de la présence.

Eirick Prairat distingue trois formes de la présence.

- La présence, *art d'être présent*, à soi, aux élèves, en résonance avec le groupe : être disponible.
- La présence, *art d'être au présent*, être là, ici et maintenant dans l'immédiate actualité : être impliqué.
- La présence, *art du présent*, au sens du cadeau : ce que l'on donne de son énergie, de sa patience, de son savoir-faire, de son expérience.

« *La présence, c'est une manière d'être mieux, c'est une manière d'habiter la classe.* » (Eirick Prairat)

« *Le premier enseignement de l'enseignant, c'est la présence même de l'enseignant.* » (Levinas, 2001)

La vertu de bienveillance.

Bienveillance ou sollicitude... Eirick Prairat les tient comme synonymes et les oppose à complaisance car il ne s'agit pas de plaire mais de veiller.

La sollicitude est le nouveau nom de la bienveillance, celui de l'éthique du "care" (ethics of care), voix d'une autre morale. Une morale attentive aux situations concrètes et au bien-être des personnes, une morale qui fait une place à la sensibilité, aux sentiments et aux émotions. L'éthique du care complète les éthiques de la justice en introduisant « de la vulnérabilité dans l'autonomie, de la subjectivation dans la personne, de la sollicitude et du soin dans la justice. » (Fabienne Brugère, 2011)

Le souci du lien.

Avoir le souci du lien c'est donner toute sa place au tact dans l'intelligence des situations.

Le tact est une manière privilégiée qui s'exprime avec adresse. Nous y voilà : le tact, avec la présence et la bienveillance est aussi une vertu. Il donne à la présence toute sa plénitude et à la bienveillance toute sa finesse.

Le professeur est non seulement responsable de ce qu'il dit mais aussi de la manière dont il le dit. La façon de parler est le langage dans sa substance même.

« *ce lien entre l'expression et la responsabilité – cette condition ou cette essence éthique du langage – cette fonction du langage antérieure à tout dévoilement de l'être et à sa splendeur froide permettent de soustraire le langage à sa sujétion à l'égard d'une pensée préexistante et dont il n'avait que la servile fonction de traduire au-dehors ou d'universaliser les mouvements intérieurs* » (Levinas, 2001)

Le bien parler à quelqu'un est une exigence première. Elle est antérieure au contenu de ce qui est à dire, expliquer, démontrer. Le bien parlé a deux sens : il signifie l'art du discours, l'art de bien dire, la rhétorique ; il signifie aussi dire ce qu'il faut dire, en

respectant l'identité et l'intimité, en maintenant une distance symbolique qui est toujours pour la personne une distance protectrice.

« La qualité du lien, en matière d'enseignement, ne se mesure pas à un degré de proximité mais à la manière dont on fait vivre la bonne distance. »(Eirick Prairat)

« On peut dire quelque chose avec tact. Mais cela signifie toujours qu'avec tact on passe sur quelque chose que l'on s'abstient de dire et que c'est manquer de tact de mentionner expressément ce sur quoi on ne peut que passer. Or, passer sur quelque chose, ce n'est pas en détourner le regard, c'est l'avoir en vue de manière à passer par là, pour ainsi dire, mais sans s'y heurter. Le tact permet de rester à distance. Il évite ce qui est choquant, la proximité trop grande par rapport à la personne et les blessures que l'on infligerait à son intimité ». (Gadamer, 1996)

Eirick Prairat met en exergue un constat : *« Dans le monde du travail, c'est la médecine qui, la première, fera une place au tact, il se manifestera originellement sous la forme d'un devoir de discrétion. Serment d'Hippocrate, le secret professionnel en appelle à un sens de la retenue et à une manière de se conduire qui préfigurent précisément la vertu de tact. Elle suggère une attitude, elle esquisse un mode de comportement. On retrouvera d'ailleurs, bien plus tard, la vertu de tact explicitement annoncée dans les codes de déontologie médicale et, plus largement, dans les différentes déontologies concernant les métiers du soin. » (Eirick Prairat 2017, Eduquer avec tact p.83)*

Le tact, une compétence pédagogique.

Eirick Prairat cite Rudolf Loewenstein qui le premier, dès 1930, parla de l'importance du tact dans l'analyse. Il lui confère même le statut de qualité professionnelle. Selon lui, *« Le tact permet de donner forme à l'interprétation et de pressentir le moment où il convient d'engager celle-ci. Intuition du kairos, saisie du moment opportun. L'interprétation doit advenir au moment où elle peut venir donner sens à ce que vit le patient et, par là même, le soulager. » (Loewenstein, 2007)*

Lorsqu'il s'agit de tact, il s'agit de savoir communiquer sans altérer, dire sans médire, privilégier en somme une forme de contact qui laisse l'autre intact dans son être.

En pédagogie, l'auteur mentionne Johann Friedrich Herbart, digne successeur de Kant qui publie en 1806 une œuvre oubliée : Allgemeine Pädagogik dans laquelle il fait une place de choix à cette étonnante qualité qu'est le tact. Il avertit sur les dangers de la théorie dépourvue d'expérience personnelle mais met également en garde d'une expérience personnelle sans détour par la théorie.

Le rapport d'hétérogénéité entre la *théorie* et la *pratique* exige d'introduire un troisième terme. L'enseignant est un agir orienté vers un but précis et à ce titre, il exige la maîtrise de connaissances et de savoir-faire, mais il requiert aussi pour ne pas rater son but une faculté qui soit près de l'action : le *tact*.

Herbart définit le tact comme « *une faculté rapide de jugement et de décision.* » Il n'est pas une vertu morale mais plutôt une compétence pédagogique qui nous permet de comprendre comment l'élève apprend et à quel rythme. « *Le tact pédagogique consiste surtout à discerner quand il faut abandonner un élève à son allure lente, et quand il convient, au contraire, d'aller plus vite. [...]* » (Herbart 2007).

Le tact herbartien atteste d'une aptitude à saisir et à apprécier avec promptitude les caractéristiques d'une situation. C'est pour cette raison précisément que le tact dépend du sentiment. Il est un « *état d'âme capable de refléter l'action qu'il a subie du dehors.* » (Herbart 2007).

Le tact n'est bien sûr pas infallible et ne nous préserve pas des erreurs d'interprétations mais il n'en n'est pas moins « *le régulateur de la pratique.* » (Herbart 2007).

La troisième partie nous emmène vers une « **Esquisse pour une formation éthique** »

La question sera posée sur une possibilité d'apprentissage du tact à laquelle Eirick Prairat répond qu'une formation éthique n'est pas seulement une série d'activités à accomplir, c'est aussi une expérience à vivre.

Il vante les mérites de l'exemple qui jadis, qu'ils soient intellectuels ou moraux, avaient des vertus, cela ne faisait guère de doute. Pas d'acquisitions intellectuelles sans figures intellectuelles, pas d'éducation morale sans personnalités exemplaires. L'auteur regrette en ce sens, les oscillations de la pédagogie contemporaine qui à certains moments, a été plus critique à leur endroit au nom de la créativité et de la liberté.

Eirick Prairat nuance ses propos en faisant référence à Adolphe Ferrière, figure emblématique du mouvement des pédagogies nouvelles qui dans son ouvrage *L'école active* et son système de degrés de sanctions gérées soit par le délégué de classe, soit par le maître, soit par un dialogue entre maître et élèves.

En revanche, le discours des psychologues a toujours donné crédit à l'imitation. Pas d'apprentissage sans imitation, avec distinction entre mimétisme, mécanisme inconscient et imitation, observation, adhésion, choix, liberté. L'imitation délibérée permet « *l'acquisition de nouveaux schémas de comportements par un travail d'ajustement aux conduites du modèle* ». (Bègue, 2011)

L'anthropologue Caroline Humphrey mettra en avant le fait que dans les sociétés traditionnelles, l'individu dispose d'une liberté de choix entre plusieurs « *modèles à suivre* » : ceux proposés par la fratrie, et ceux que met en avant la communauté. (Humphrey 1997). La liberté existe donc bel et bien dans le mode de transmission par l'exemple. La liberté ne réside pas dans la capacité à interroger les normes éthiques, elle réside dans la possibilité de choisir les modèles moraux que l'on souhaite suivre.

Le sort du tact semble être lié à celui de la civilité et de la morale. Dans l'enseignement, le tact est avec la justice et la bienveillance, la vertu éthique de première importance pour l'enseignant. Le tact pédagogique est le tact tourné vers l'agir. Le tact a une facette pédagogique, car il noue une dimension d'empathie à une aptitude à juger qui sont deux capacités requises par l'art d'enseigner. Et si la question se pose de comment former au tact ? Le tact s'éprouve et se découvre dans la rencontre et l'expérience mais le tact ne fragilise jamais celui qui parle de son expérience et de son vécu professionnel.

« Le tact est l'imagination de ce que peuvent ressentir les autres. Qu'il ressortisse à l'imagination explique qu'il soit si rare » (Charles Dantzig, 2011)

Eirick Prairat a une écriture fluide, agréable et un discours clair, enrichi généreusement de citations : David Heyd, Imre Kertész, Montaigne, Bergson, Freinet, Rudolf Loewenstein, Caroline Humfrey, Dantzig et j'en passe.

Vinciane THOMAS